

EGLISE PROTESTANTE UNIE de L'ANNONCIATION

le 19 mars 2017 Pasteur Denis Heller

Dans le cadre d'une série de prédications « A quoi résister ? » le consumérisme.

Exode 20 1 à 17

Les dix commandements

*1*Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant : *2*Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. *3*Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. *4*Tu ne te feras pas de statue, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, et de ce qui est dans les eaux plus bas que la terre. *5*Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne leur rendras pas de culte ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième (génération) de ceux qui me haïssent, *6*et qui use de bienveillance jusqu'à mille (génération) envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. *7*Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain. *8*Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. *9*Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. *10*Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. *11*Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. *12*Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. *13*Tu ne commettras pas de meurtre. *14*Tu ne commettras pas d'adultère. *15*Tu ne commettras pas de vol. *16*Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. *17*Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain

Nous cheminons depuis quelques dimanches, en cette période de Carême, autour du thème de la résistance.

A quoi résister ? A quoi sommes nous appelés aujourd'hui à résister au nom de notre foi ?

Parmi bien des réponses possibles, qui en fin de compte sont à trouver par chacun de nous, en conscience, en fonction de son existence, nous avons évoqué l'indifférence, puis les menaces écologiques, puis dimanche dernier dans le cadre du culte de l'Entraide, l'injustice.

Nous terminons ce matin notre cycle par le thème du consumérisme.

Pour entrer dans notre réflexion sur cette question, je vous propose de partager avec vous quelques remarques autour du décalogue, ce texte des 10 paroles, des 10 commandements. Il est un magnifique appel à la résistance. Résister, c'est dire non. Ceux qu'on a appelé dans l'histoire de France, les résistants, ont été ceux qui ont dit non au nazisme, à l'idéologie totalitaire nazie et cela en paroles et en actes. Et d'ailleurs, plus souvent en actes qu'en paroles car la parole pouvait dévoiler leur engagement et leur combat.

Résister, c'est être en capacité de dire non à ce qui peut sembler évident, couler de source, à ce que l'entourage, l'existence, le prêt à porter de la pensée et du comportement voudraient nous imposer.

Le décalogue est un appel fort à la résistance. Sur les 10 paroles, sur les 10 commandements, il y a en effet, 9 appels à dire non, à refuser, à rejeter au travers de 9 interdits, 9 interdictions, pour seulement un appel à un oui, à une action positive, celle du sabbat : « observe le jour du sabbat », commandement positif, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

Il ne faudrait cependant pas oublier que ces appels à dire non , à résister n'ont de sens que parce qu'il y a un grand oui qui précède, un grand oui qui n'est pas le oui de l'homme, mais le grand oui de Dieu. « Moi je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte de la maison de servitude. » Le oui de Dieu, le oui de sa présence, le oui de son action, le oui de sa miséricorde, le oui de sa libération et du coup le oui, la grand oui d'un peuple libéré de la servitude, libéré de l'esclavage.

Du coup, pour vivre de cette libération, pour vivre de cette liberté accordée, il faut savoir la garder et ne pas retomber dans l'esclavage ; il convient de résister, de dire non.

Résister au consumérisme se place donc dans cet élan, ce mouvement, plus large de résistance.

On ne pouvait pas s'attendre à trouver de manière explicite, une référence au consumérisme ; un consumérisme qui est le propre de nos sociétés de consommation modernes.

Pour autant, je vous propose de cheminer au rythme de trois commandements, qui ne sont pas sans lien avec notre consumérisme contemporain.

Ces 3 commandements sont placés d'ailleurs à des endroits clés de notre décalogue puisqu'il s'agit du premier, du dernier et de celui qui situé à la jonction de la 1ère table et de la 2ème table.

Le premier donc : l'interdit de l'idolâtrie ; le dernier, l'interdiction de la convoitise puis au milieu le seul à dimension affirmative, l'observance du sabbat ; chacun de ces commandements nous apportera un éclairage sur la problématique du consumérisme.

Le premier, l'interdit de l'idolâtrie : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face »

Le premier des premiers !, le tout premier. Il est le pendant en négatif du tout premier, lui, positif : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée ».

Donc pas de place à d'autres dieux, à des idoles. Toute question éthique comme la nôtre ce matin, du consumérisme peut être ramenée à cet interdit de l'idolâtrie. En effet résister au consumérisme, c'est porter un regard critique, distancié sur le consumérisme lorsque celui ci devient l'objet d'idolâtrie.

Qu'est ce à dire ?

Est idole, faux dieu ce qui nous fait retomber dans l'esclavage, dans la servitude ; l'esclavage et la servitude ancienne de « l'Égypte ». Mais à partir de quel moment l'objet de consommation, il faudrait dire les objets de consommation car ils sont nombreux et c'est là un des problèmes !, des objets d'ailleurs utiles, pour rendre la vie plus agréable, plus confortable, plus facile je pense par exemple ici au matériel électroménager, oui à partir de quel moment, nous conduisent ils à l'idéologie en « isme » du consumérisme, c'est à dire à un risque d'idolâtrie ?

Le passage d'un usage raisonné, raisonnable, maîtrisé, maîtrisable de l'objet de consommation, offert par nos sociétés techniciennes, à une vénération, à une adoration quasi-religieuse, quasi-frénétique et compulsive, est subtile, ne tient qu'à un fil. A quel moment je bascule dans l'idolâtrie ? ; c'est à chacun d'y répondre en son âme et conscience.

Cependant quelques éléments peuvent être avancés pour y voir un peu plus clair. L'objet de consommation ou le fait de consommer risque de devenir idoles lorsque ces objets me possèdent, me dictent ma conduite. Plutôt que de simplement les posséder et de les utiliser à ma guise à bon escient, ils viennent me posséder, s'imposer à moi et me diriger... Avec eux, je ne m'appartiens plus. Je tombe alors sous leur coupe dans un servitude et un asservissement.

Le grand oui premier de cette liberté accordée, de cette liberté d'avoir usage des objets sans y être

asservi, risque d'être entamé. C'est une attention, une réflexion, une vigilance, une résistance de tous les instants en fonction des situations données, dans le cadre d'une éthique de situation et de responsabilité.

La résistance est plus facile à mener quand l'idole toujours présente se montre à visage découvert, quand par exemple, certains discours voudraient nous faire croire que le bonheur est dans la consommation, que le sens de la vie serait de consommer à tout va, à tout crin : consommer les produits, les objets, les gadgets, les dernières trouvailles technologiques, consommer des expériences en tout genre voire même des personnes sur le plan sexuel, en ramenant en fin de compte, tout à soi. Être un humain accompli, « un vrai » serait de posséder et de consommer tout ce qui vient de sortir dernier cri, dans le domaine technologique, numérique ou que sais-je encore ?

Une vraie idéologie, une vraie mystique sont ici en action qui pressent, comprennent l'être humain, en le formatant. L'idole est facilement repérable et la résistance plus facile. C'est ce que Jacques Ellul, sociologue, penseur protestant, disait déjà dans les années 1960, sur notre société technicienne qui se laisse, disait-il, gouverner par la technique elle-même et qui n'est plus gouvernée par les hommes eux-mêmes.

1er commandement qui est un appel à la résistance face au consumérisme qui deviendrait idolâtrique.

Deuxième commandement retenu, celui du sabbat.

Observer le jour du sabbat pour le sanctifier : « tu travailleras six jours et tu te feras tout ton ouvrage mais le 7ème jour, tu ne feras aucun ouvrage ».

Il est intéressant de noter que dans l'Exode, le peuple est invité à se souvenir de la création de Dieu, faite en 6 jours comme pour reprendre conscience qu'il appartient au monde des vivants. Par contre dans le livre du Deutéronome, le peuple est invité à se souvenir de l'esclavage d'Égypte et la libération accordée comme pour reprendre conscience de la libération réalisée et de tous les risques d'esclavage.

Le sabbat, un temps de halte, d'arrêt pour cesser le travail et prendre conscience qu'il ne constitue pas le tout d'une vie. Le sabbat, une démarche spirituelle, un peu semblable à celle du Carême, pour faire le vide, pour faire place à autres choses que ce qui ordinairement remplit nos vies, nos journées, les occupe.

Le sabbat un temps particulier, pour faire œuvre de désencombrement, d'épuration, de dépouillement, de recentrement sur l'essentiel.

L'être humain investi à fond dans son travail court le grand risque d'idolâtrer son travail et de rester aveugle au reste de la vie : la création, le monde des vivants, les autres, les proches sans oublier lui-même. L'appel au sabbat le stoppe dans cette course frénétique. Il le contraint de se retrouver face à lui-même, face à Dieu, face à ses proches. Plutôt que de foncer tête baissée dans son travail, dans un activisme sans limite, plutôt que de fuir, peut être, ce qu'il est, le voilà tenu de regarder à lui-même, en présence de Dieu.

Cette démarche sabbatique qui permet de résister au risque de l'esclavage par le travail, serait à reprendre par rapport au danger du consumérisme. Un consumérisme qui remplit nos journées, nos esprits, nos agendas, notre temps, nous occupe, nous divertit. Nous n'avons pas un instant à nous, selon l'expression courante.

Est-ce une fuite en avant face à soi-même, une peur du vide, une peur du silence, une peur de la confrontation à ce que nous sommes en vérité ? Sans parler de privation, ce qui évoque des souffrances voulues, il y a ici ou là, la redécouverte de la valeur d'une certaine forme d'ascèse.

Certains prônent un mois sans télévision, une semaine sans ordinateur, un jour sans portable.

D'autres invitent à la semaine sans voiture, aux vacances pour les enfants sans jeu vidéo, avec séjour sans téléphone.

Des initiatives qui font écho à une démarche sabbatique, d'arrêt, de halte, pour se désencombrer et faire place à l'essentiel : un face à face avec soi-même et, pour le croyant, avec et devant Dieu.

Un retour à plus de simplicité pour prendre le temps d'être avec les autres, de redécouvrir la force et la grandeur des relations humaines. Le risque du consumérisme, par les objets qu'il propose à usage individuel, est de nous refermer dans l'individualisme et le repli sur soi.

Résister au consumérisme par cette vigilance à l'égard de ce qui pourrait nous posséder et devenir idole, résister au consumérisme par une démarche personnelle, d'ordre sabbatique.

Les deux perspectives se recoupent d'ailleurs. L'objet de consommation risque de devenir idole lorsque je ne peux plus m'en passer. Montrer que je n'en suis pas esclave, c'est pouvoir m'en priver, m'en passer dans une démarche sabbatique.

Enfin 3ème et dernier commandement, l'interdit de la convoitise : « tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ... ni rien qui soit à ton prochain »

Il termine le décalogue. Un interdit aussi, une résistance face à ce qui constitue en fait le moteur du consumérisme.

Cette avidité à avoir, à acheter ce que l'autre a, ce qui est proposé, ce qui vient d'apparaître sur le marché.

Une convoitise qui suscite d'éternels insatisfaits car toujours en manque, jamais comblés ; au contraire de celui qui est reconnaissant, heureux et joyeux pour ce qu'il a déjà.

Le consumérisme comme le matérialisme répondent à ce ressort de la convoitise qui habite tous les humains.

Y résister, c'est laisser de côté l'amertume, la jalousie, la frustration, l'avidité, la course en avant du toujours plus et du jamais content.

Y résister, c'est être en capacité avec intelligence, sagesse et pondération de repérer les vrais besoins, sans se prendre la tête .

Trois commandements du décalogue qui viennent questionner notre rapport à la société de consommation et en particulier à cette idéologie du consumérisme, du toujours plus, qui ferait dire que la vie ne prend sens que dans la consommation.

Pour conclure, j'aimerais vous lire quelques lignes du feuillet de présentation de l'Église Protestante Unie de France. Voilà comment ce conclut la rubrique « ce que nous croyons ». Après les mentions faites à Jésus Christ, à l'amour de Dieu à la confiance, à la Bible, il est dit :

« La vie bonne est une vie sobre

Être sobre, c'est un style de vie qui favorise le partage, la simplicité. C'est ne pas se laisser fasciner par la dépense ostentatoire d'énergie ou d'argent. C'est garder sur nos possessions, nos réussites et nos échecs, cette petite distance bienfaisante qu'on appelle l'humour ! » Fin de citation .

Un humour, c'est à dire une distance critique à garder face à ce que la société nous propose.

N'est-ce pas cela aussi la liberté que Dieu veut pour ses enfants et qui est rappelée, au tout début du décalogue ?

Amen